

suite LA GUERRE EST FINIE

Lorsqu'ils ont appris la nouvelle, des chasseurs qui sont mobilisés à la Talaudière depuis quelques jours se sont écriés : » N'est-ce pas malheureux d'avoir fait la guerre pendant 4 ans et de la finir à la Talaudière ? Nous aurions trop voulu voir le coup d'œil sur le front. » En effet, quelle joie parmi tous ces pauvres malheureux qui luttent depuis si longtemps de voir enfin la libération !

Et maintenant encore quelques jours de patience et ce sera votre retour définitif depuis si longtemps désiré. Il semble que l'on rêve quand on songe à tout ce qui se passe : enfin l'heure de la Justice divine a sonné, les sinistres gredins qui ont mis à feu et à sang l'univers entier vont recevoir leur châtement : pour eux, ils ne seront jamais trop durs...

Les prisonniers vont être rapatriés immédiatement. Quelle joie pour ces pauvres exilés, et Pierre (= frère d'Eugène) comme il va être content, lui qui disait encore sur sa dernière lettre qu'il y en avait encore pour 2 ou 3 ans. »

TEXTE A VENIR

Dernières semaines au front EUGENE GRANGE

Le 11 novembre 1918, Eugène Grange aura 39 ans. Parti de St Sym le 3 août 1914, il est toujours poilu après avoir connu les campagnes de l'Aisne, des Vosges et d'Italie. Au printemps 18, son Bataillon de chasseurs est renvoyé dans le Nord. Voici comment il va vivre ces dernières semaines de guerre, dures et dangereuses jusqu'à la fin si longtemps attendue. Magasinier à la coopérative militaire, il n'aura guère le loisir de participer à la liesse générale du 11 novembre, passant sa journée à vendre du champagne à ses camarades qui arrosent la victoire.

L e 16 septembre 1918, Eugène est de retour de permission à Conty, dans la Somme, où il reprend son poste à la coopérative du Bataillon. Se trouvant un peu à l'arrière avec son régiment au repos, il n'est pas bombardé. Son 4ème Bataillon Territorial de chasseurs alpins, -des Territoriaux- est chargé de suivre les troupes qui repoussent l'ennemi et d'assurer l'entretien des routes. Dans les semaines qui viennent, il va donc bouger régulièrement, car l'ennemi recule. Chaque fois, il faut plier bagages, ranger la marchandise, la charger dans les voitures à cheval et se déplacer. Pour s'arrêter en pleine campagne ou dans des villages dévastés. Dormir le plus souvent à la belle étoile ou dans des maisons sans toit.

Le 5 octobre, voilà Eugène et son bataillon « en plein bled, pas très loin de Saint Quentin. « Il n'y a plus de maison nulle part. Nous sommes forcés de coucher dehors et les nuits il gèle assez fort. J'ai monté mon magasin sous une bâche entre deux voitures. Les clients ne manquent pas, étant la seule coopé par là. La journée tout va bien à part quelques obus, mais la nuit les bombes par avion ne manquent pas. Les nouvelles continuent à être bonnes mais par ici, c'est dur car en face il y a la division de la garde prussienne... »

Le 9 octobre, il note : « Les jours deviennent courts et le soir pas de lumière à cause des avions boches... Les Boches fichent le camp, mais ça a été dur de les faire démarrer. Nos pauvres chasseurs en ont subi car c'est

toujours pour les coups durs qu'on les emploie... Quel héroïsme il leur a fallu ! L'ennemi avait des sapes de 30 m de profondeur. Tant que le bombardement durait, il se tenait terré, mais aussitôt que le tir s'allongeait, avec les nombreuses mitrailleuses, ils fauchaient les nôtres : des bataillons ont fait jusqu'à 8 fois l'assaut d'une position avant de l'enlever. Enfin, on les a eus et maintenant, ils déguerpissent en vitesse. Qu'est-ce qu'ils ont reçu comme obus de tout calibre. Jour et nuit, c'est un roulement ininterrompu. Malheureusement on ne trouve que des ruines après ces vandales.

À Nesle (Somme) où je suis resté un jour et demi, les Boches avaient miné l'église qui a sauté. Il en est de même dans la plupart des villes et villages : les maisons sont minées et à l'aide d'un dispositif calculé, les mines éclatent 15 jours ou un mois après. Dans un village, la gare a explosé plus de 3 semaines après leur départ.

Les nouvelles continuent à être très bonnes et j'espère que ça ira ainsi, jusqu'au moment, peut-être proche, où le Boche évacuera tout le territoire français. Que durera encore la guerre ? Certains disent que la fin est proche ; ça se peut. Il est certain que les événements vont se précipiter. Quel bonheur, si on pouvait rentrer chez soi avant Noël. Espérons sans cependant trop nous leurrer... »

La coopérative se trouve désormais à 30-40 kms des lignes et de la division, alors qu'il y a quelques jours, elle était seulement à 6-8 kms.